

Centenaire de l'Union Géodésique et Géophysique Internationale

Allocution de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco

29 juillet 2019

Siège de l'UNESCO, Paris

Madame la Présidente,

Excellences,

Honorables membres et invités,

Chers amis,

Tout d'abord permettez-moi, Chère Présidente, de vous remercier infiniment pour la remise de ce titre de membre honoraire de l'Union et vous dire combien je suis touché par cette marque de reconnaissance.

J'en suis d'autant plus touché que vous connaissez mon attachement à vos travaux.

À une époque où les nationalismes étaient dominants, où les menaces de conflits en Europe étaient permanentes, l'internationalisme a été une des grandes idées et un des principaux domaines d'action de mon trisaïeul le Prince Albert 1er, avant et après la Première Guerre mondiale.

C'est pourquoi je suis très touché par votre invitation à venir aujourd'hui célébrer le 100e anniversaire de la création de votre organisation, en cette année qui marque le début des commémorations en l'honneur de mon

illustre prédécesseur, et dont le point d'orgue correspondra au centenaire de sa disparition en 2022.

Il y a cent ans exactement, alors que le traité de Versailles venait de sceller la paix sur le continent européen, se tenait à Bruxelles, du 18 au 28 juillet, la troisième conférence des académies des nations alliées. Elle jetait les bases, par-delà les frontières, d'une coopération nouvelle entre organisations scientifiques : le Conseil international des recherches, aujourd'hui Conseil international pour la science, était né.

Les partisans d'un partage des sciences de la mer l'avaient alors emporté sur les tenants d'une océanographie unique. Une section d'océanographie physique était créée au sein de l'Union internationale de géodésie et de géophysique. Parallèlement, une sous-section d'océanographie biologique prenait place dans l'Union internationale des sciences biologiques.

Pour obtenir la cohésion entre ces deux entités, l'accord s'était fait, « à l'unanimité et par acclamation », sur la présidence d'une seule personnalité : le Prince Albert Ier.

Le 17 novembre de la même année, lors de la conférence constitutive, à Madrid, de la Commission internationale d'exploration scientifique de la Méditerranée, dont nous allons également marquer le centenaire, mon trisaïeul précisait l'esprit dans lequel il envisageait cette double présidence, dans le contexte nouveau du multilatéralisme d'après-guerre.

Je le cite : « J’userai de toute l’influence que me donne ainsi une sœur spirituelle de la Société des Nations pour développer une Science qui renferme plus que les autres les éléments nécessaires au rapprochement des forces morales de l’Humanité. Car la surface des Océans forme un lien entre tous les peuples, un lien auquel tous cherchent à se rattacher ; et la profondeur des mers est le centre de la vie organique, celui d’où nous venons tous comme les enfants de la même famille ».

En janvier 1921 et janvier 1922, les deux sections se réunissent plusieurs fois auprès de leur président, à Paris, « dans le monde universitaire », à l’Institut océanographique.

Voulant faire mémoire de l’action de son bisaïeul, mon père le Prince Rainier III avait accepté, en 2001, d’accéder à une requête de l’Association internationale pour les sciences physiques des océans (IAPSO), héritière de la section créée à Bruxelles en 1919 et partie intégrante de votre organisation, en créant un prix de sciences physiques des océans, dénommé « Médaille Albert Ier de Monaco ».

J’ai récemment remis cette distinction, dans le cadre des prix de ma fondation, le 20 juin dernier à Madrid, à Corinne Le Quéré, professeur de sciences du changement climatique à l’Université d’East Anglia et présidente du Haut Conseil français pour le climat, pour sa contribution fondamentale à la compréhension de la biogéochimie des mers et, en particulier, à la quantification du rôle de l’océan dans l’absorption des émissions mondiales de carbone.

Vous venez également de la célébrer, le 12 juillet à Montréal, lors de votre toute dernière assemblée générale, au cours de laquelle elle a prononcé la traditionnelle « Prince Albert I Memorial Lecture ». Je profite de cette occasion pour lui renouveler toutes mes félicitations et la remercier, car ses travaux illustrent à la fois l'urgence climatique et une forme d'espoir.

L'ardente nécessité de la protection de l'océan a succédé au temps de la découverte et de la connaissance des mers, qui était celui de mon trisaïeul.

Monaco s'efforce de continuer à suivre son testament et à faire fructifier son héritage, en actualisant son message.

Au travers de ses propres initiatives comme en proposant à ses partenaires de relayer et d'amplifier leurs propres actions, la Principauté s'efforce d'être une « voix de l'océan ».

En 1959, à une époque où les mers étaient encore largement vues comme exutoire de l'anthropisation, Monaco avait accueilli, à l'initiative de mon père, la première conférence scientifique sur l'élimination des déchets radioactifs. Elle avait contribué à alerter l'opinion publique sur les risques de l'immersion.

De l'action de la Commission internationale d'exploration scientifique de la Méditerranée, est né, en 1976, un accord transnational franco-italo-monégasque, RAMOGE, zone pilote de prévention et de lutte contre la pollution du milieu marin.

L'accord PELAGOS, qui implique les mêmes pays, a permis la création, en 2002, d'un sanctuaire en Méditerranée, de 87 500 km², pour les

mammifères marins. En parallèle et en complément, une convention a été signée en 1996, avec une assise géographique plus vaste : l'accord ACCOBAMS sur la conservation des cétacés de la mer Noire, de la Méditerranée et de la zone atlantique adjacente.

Ces organisations ont toutes leur siège à Monaco, comme l'Organisation hydrographique internationale, que le Prince Albert 1er a également contribué à créer en 1921.

Depuis treize ans, ma propre fondation milite pour le développement et le financement durable des aires marines protégées. Le Centre scientifique de Monaco, créé en 1960, poursuit, aujourd'hui encore, des travaux en biologie marine.

Et, pour achever ce trop rapide panorama des initiatives monégasques dans les champs qui correspondent aux promesses de mon trisaïeul il y a cent ans, je ne saurais oublier l'action renouvelée de l'Institut océanographique dans le domaine de la médiation et de la sensibilisation du grand public.

À l'occasion du centenaire de votre union internationale, vous avez souhaité m'octroyer la qualité de membre d'honneur. J'en suis très honoré et très fier. J'y vois à la fois une reconnaissance pour l'action séculaire de mon pays dans le domaine de l'océanographie, et un encouragement à poursuivre et à prolonger mon engagement personnel, dans la fidélité aux idées de celui qui nous réunit aujourd'hui, le Prince Albert 1er.

Il voulait, et je cite son discours à la Sorbonne au commencement des cours de l'Institut océanographique en 1906, rapprocher dans « une

collaboration étroite les savants et les travailleurs de nombreuses nations, montrer ce que les hommes peuvent produire quand ils oublient les questions trop souvent puérides qui les divisent, pour travailler ensemble au progrès de la science qui les unit. Le résultat prouve que le sacrifice des préoccupations étroites nées dans l'ignorance peut donner aux hommes la vraie fraternité qui efface la séparation artificielle des frontières, de la politique ou des religions, et la véritable égalité qui exige la participation de chaque individu au travail, selon ses facultés, sous l'égide d'une justice absolue ».

Ces principes et ces prescriptions peuvent, aujourd'hui encore, nous guider, chercheurs, experts, éveilleurs ou porte-voix.

Je vous remercie.